

Séminaire UDPN du 10 février 2016 à l'ITEM

Archives Zoliennes :

USAGES PÉDAGOGIQUES ET DIDACTIQUES DES ARCHIVES NUMÉRISÉES

Compte rendu de la séance rédigé par Claude Sabatier

Le colloque du 10 février 2016 sur « les usages pédagogiques et didactiques des archives numérisées » a réuni Alain Pagès et Olivier Lumbroso (Paris 3 - Sorbonne nouvelle), Jean-Sébastien Macke (ITEM-CNRS), Françoise Gomez (IPR-IA au rectorat de Paris) et Patricia Chabot (professeur de lettres au lycée Charlemagne à Paris).

Alain Pagès rappelle que les travaux dont ce séminaire propose le bilan proviennent de la convergence de trois réseaux : l'équipe Zola, le groupe OZER (Observatoire zolien des écritures réflexives) animé par Olivier Lumbroso et Françoise Gomez et le réseau UDPN de Michel Bernard sur l'Usage des Patrimoines Numérisés. Le programme Archiz, dirigé par Jean-Sébastien Macke, ingénieur de recherche, secrétaire scientifique du projet, et soutenu par l'ANR, mené de 2012 à 2015, même s'il n'a pas de poursuite institutionnelle officielle, demeure, par sa dimension hypertextuelle et ses liens avec l'utilisateur, l'héritier du travail mené par Henri Mitterand dans les années 1970. En 1995, M. Mitterand finissait de publier la *Correspondance* de Zola, de 4500 lettres environ, aux Presses de Montréal, avec le concours du CNRS et du centre de recherche de Toronto. Cette première expérience de travail en équipe, autour des dimensions biographique, littéraire et historique de l'œuvre zolienne, enrichie par la critique génétique et la publication des manuscrits, trouva un prolongement dans la publication des *Œuvres Complètes* de Zola au Cercle du Livre Précieux et aux éditions du Nouveau Monde : c'est l'ensemble de la correspondance intime qui devrait faire bientôt l'objet d'une édition collective électronique. Rappelons la publication des *Lettres à Jeanne Rozerot* en 2004 et, tout récemment, en 2014, dans une édition de Brigitte-Émile Zola et Alain Pagès, des *Lettres à Alexandrine* (1876-1901), qui évoquent en un véritable journal intime, et dans une vraie continuité chronologique et narrative, la séparation de l'écrivain (en exil à Londres) et de son épouse (en voyage en Italie) ainsi que l'affaire Dreyfus. Ce travail inédit vient de recevoir le 3 février dernier le prix Sévigné, pour la 20^e édition de cette récompense.

On ne saurait trop insister sur le rôle d'Archiz dans cette édition des *Lettres à Alexandrine* qui vient ajouter un 13^e volume à la *Correspondance* de Zola : dans la lecture-transcription des 1200 pages, soit 3 millions de signes, l'organisation du volume chez Gallimard (avec annotation restreinte pour le volume complet) et l'annotation cohérente et collaborative de Brigitte-Émile Zola et Alain Pagès. Ainsi, parallèlement à la mise en ligne sur Archiz et Gallica des romans et dossiers préparatoires, l'ensemble de cette correspondance nous tend un miroir de la vie de Zola, du prologue affectif et intellectuel de l'amitié avec Paul Cézanne à l'affaire Dreyfus, en passant par les batailles sur l'art ou l'évocation du quotidien. Il faudrait y ajouter les lettres reçues par Zola, qu'a collationnées Brigitte-Émile Zola dans sa collection de Bienne.

Notons enfin la publication de la thèse de Frédérique Giraud, docteur en sociologie, *Écrire pour résister au déclassement social : analyse sociologique de la carrière et des pratiques littéraires d'Émile Zola*. Cette perspective novatrice ouvre un champ d'investigation très fécond sur l'enfance de Zola, marquée par le traumatisme de la mort du père, qui fit naître le besoin créatif d'une construction romanesque, image des travaux publics laissés inachevés par l'ingénieur François Zola ; elle analyse également le réseau des relations sociales, littéraires et surtout éditoriales, et interroge la correspondance de Zola : tout se passe comme si Frédérique Giraud « interviewait » de façon imaginaire les lettres de Zola.

**

Olivier Lumbroso rappelle les trois facettes de son travail : il est enseignant chercheur sur Zola et participe au programme Archiz, responsable avec Françoise Gomez de l'Observatoire Zolien des Écritures Réflexives et directeur de l'ENEAD (Enseignement Numérique et À Distance) à la Sorbonne nouvelle. Ce triple champ (littéraire, génétique et technologique) induit une interrogation permanente et croisée sur les « savoir-lire » et « savoir faire-lire » qui mettent en œuvre différents savoirs : l'écrit, l'image, les liens hypertextuels, etc. L'exposé de M. Lumbroso s'appuie sur 3 concepts : la ligne (le vers, l'écriture), la pyramide (la composition cyclique), le réseau (la signification des textes, les réseaux numériques, la navigation sur le Web).

La linéarité syntagmatique relève d'une vision chaîniste, aristotélienne de l'écriture tandis que le multi-media implique la logique du palimpseste, d'un espace-temps modal par lequel nous entrons dans une autre spatialisation, numérique, étoilée et rhizomique, un cadre énonciatif nouveau avec la fenêtre sur l'écran. En proposant un angle transhistorique, transséculaire, le numérique semble ainsi remettre en cause l'histoire littéraire dans sa chronologie successive, et comme darwinienne. On peut ainsi relever les analogies et opérer de féconds croisements entre les croquis de différents romanciers du XIX^e siècle, des croquis récents (comme ceux de Béatrice Fraenkel sur le 11 septembre 2001) ou le pressionnisme (avec les chefs d'œuvre du graffiti sur toile).

Le 2^e schéma serait celui de la pyramide, qui impliquerait une vision hiérarchisée de la littérature, opposant l'élite et le peuple, les livres à lire et ceux à proscrire. Dans cette optique, la presse a longtemps été prise de haut par la littérature, alors qu'elle est aujourd'hui reconnue : qu'on pense à la publication en feuilleton des grands romans du XIX^e siècle ou aux insertions journalistiques ou photographiques dans *Nadja* de Breton. Nous sommes entrés dans le règne de la « littérature-mosaïque », pour reprendre le titre d'un ouvrage de Marie-Ève Thérénty. Internet offre à cet égard une forme d'expression émergente, qui, loin de s'opposer à la création romanesque, nous fait entrer dans le « laboratoire » de Zola, comme nous avons pu pénétrer dans ses dossiers préparatoires. Face aux humanités et héritages, nous connaissons un processus de médiation, avec un décloisonnement horizontal et vertical : on pense au processus d'enregistrement des données du TEI (Text Encoding Initiative). Les œuvres de Zola deviennent ainsi des objets, des espaces à contempler, à couper – selon l'étymologie du terme « tome ». On peut parler aussi de pratiques filantes, avec configurations et reconfigurations permanentes et d'« archi-auteur », Zola lui-même, l'informaticien ou le webmaster et le responsable scientifique du site. Le tome suppose aussi qu'on coupe, en l'occurrence la tête, qu'on mette tout sur le même plan. Ainsi, l'éditorialisation des textes numériques de Zola va de pair avec leur actuelle publication papier chez Gallimard ou Classiques Garnier.

Le 3^e concept est celui de réseau. Si l'onglet ROMANS invite sur Archiz à une consultation pas à pas, à un défilement livresque de l'œuvre, on peut aussi – véritable innovation – lire les cycles en tout sens et à toute vitesse. Daniel Deroulet nous offre à cet égard un roman-fleuve de 50 heures, en 297 chapitres, offrant des entrées et lectures variables : chapitres, index, recherches thématiques, fiches sur les personnages. Cette lecture numérique, de construction et déconstruction tout à la fois, que la littérature moderne systématisera avec Queneau et l'Oulipo, n'est-elle pas préfigurée par les ébauches mêmes et dossiers préparatoires des *Rougon-Macquart*, qui font apparaître fiches et notes diverses sur les personnages et chapitres à venir, cartes et plans dessinant déjà les lieux de l'intrigue, etc. ? Simulation, zapping – l'écrivain apparaît non plus simplement comme un maître à penser mais comme un maître passeur.

Zola est ainsi à son époque, non plus dans *une écriture de processus*, d'inventivité pure au fil de la plume, mais dans **une écriture à programme**, « un travail de conception préliminaire », selon la formule de Pierre-Marc de Biasi. Les plans de *L'Assommoir* révèlent ainsi tous les scénarii envisagés, le programme des scènes et personnages aussi bien que les passages censurés, tels que le vitriolage ou le duel final supprimés.

Le support informatique, avec ses jeux vidéos, ses modélisations végétales ou géométriques, crée donc des synergies endogènes qui apparaissent comme le prolongement, voire la réalisation de programmations génétiques initiées par les grands romanciers du XIX^e siècle : la structure du grand magasin d'*Au Bonheur des dames* ne relevait-elle pas déjà de l'arborescence ?

Jean-Sébastien Macke retrace la genèse et évoque la richesse du site Archiz dont il est le maître d'oeuvre. Archiz, créé en janvier, puis effectivement opérationnel en octobre 2012, a beaucoup évolué avec des maquettes conçues par des étudiants en informatique de l'IUT d'Évry, sous l'impulsion également du rectorat de Paris. Les usagers ont ainsi fait remarquer l'absence de « J'accuse », qui n'était pas d'abord apparue aux concepteurs du site, voué initialement au roman. Images, caricatures, vidéos, articles et chroniques enrichissent peu à peu le matériau offert qui, de texte linéarisé, avec pour unité de page le paragraphe, devient un véritable espace multi-media, avec l'environnement WordPress de Pack Office et une iconothèque très fournie : 2000 documents recensés, dont 1374 disponibles sur le site, et 9 grands chapitres eux-mêmes divisés en albums. Des liens permettent ainsi de retrouver sur le site de l'INA des chansons, avec musique et partitions, des images d'époque comme celles des funérailles de Zola en octobre 1902.

Deux étages restent à construire : la correspondance de Zola grâce également aux sites des Presses de Montréal et du CNRS ; le projet E-Man, plateforme de manuscrits francophones et hispaniques. On pourrait également envisager l'intégration à Archiz de la collection Henri Mitterand d'articles de presse autour de Zola et de l'affaire Dreyfus, avec un découpage de cette période douloureuse en 7 étapes, entre 1894 et 1908 : ainsi, tel article de *La Vie illustrée* par exemple ferait l'objet d'une fiche et associerait texte et image. C'est donc un espace collaboratif qu'il reste à compléter.

Interviennent ensuite Patricia Chabot, professeur de lettres au lycée Charlemagne à Paris, pour son travail avec une classe de seconde sur les ressources numérisées zoliennes, et Françoise Gomez, IPR-IA au rectorat de Paris, qui rappelle la place et l'importance de l'Accompagnement Personnalisé pour développer l'écriture créative et l'interdisciplinarité lettres-histoire-arts visuels dans l'esprit de la réforme des collèges. Quelle place faire aux humanités avec la réforme ?

Patricia Chabot explique ainsi, exemples à l'appui, quels usages pédagogiques elle fait des brouillons numérisés, qui permettent de garder trace des ratures des anciens manuscrits alors que l'informatique souvent supprime ou remplace. Elle travaille ainsi sur l'incipit de *L'Assommoir* pour repérer les procédés de la description, en partant de groupes lexicaux signifiants qui permettent à l'écrivain de se relire. Il s'agit, selon la formule d'Alain Pagès, d'une « pédagogie génétique », partant du brouillon – et non du roman fini : sur le plan littéraire, les élèves renouent ainsi de l'intérieur avec le processus créateur de l'écrivain et, symboliquement, l'écriture et la littérature sont ainsi largement démystifiées et vulgarisées aux yeux d'élèves parfois en difficulté. À propos d'un plan du quartier de la Goutte d'Or et de chroniques tirées *Du bienfait de la déambulation parisienne*, le professeur imagine l'élaboration d'une description. Elle confronte au texte abouti les éléments des notes préparatoires non retenus par l'écrivain, pour faire sentir la dramatisation du passage à l'aide des adjectifs et notations sensoriels. Le sujet suivant est proposé : « à partir des notes de Zola, donner sa vision de l'hôtel et des rues environnantes. Élaborer un dessin, un croquis avant de rédiger un paragraphe. »

L'étude des dossiers préparatoires d'*Au Bonheur des dames* et des chapitres sur l'agrandissement du magasin aux rayons des nouveautés d'été et d'hiver est également enrichissante sur le plan pédagogique : le professeur fournit un plan du quartier de la place Gaillon, prolonge la réflexion avec le plan du projet architectural pour la nouvelle Samaritaine et propose des extraits d'un film *Les petites mains de la Samaritaine* sur la fermeture du magasin en 2005 et le devenir de ses 1500 salariés. Une étude d'affiches sur la naissance de la publicité permet par ailleurs d'apprendre à insérer des personnages dans un récit ou dans un paysage urbain décrit à la manière de Zola.

Une réflexion sur l'incipit de *L'Œuvre* révèle en quoi celui-ci contient en germe tout le roman et met en exergue l'animation et la dramatisation de la scène. Ainsi, les élèves sont amenés à rédiger une écriture d'invention, l'un des trois travaux d'écriture à l'écrit du bac, en comprenant mieux, de l'intérieur en quelque sorte, les procédés stylistiques d'un écrivain et en renouant avec ce geste créateur à leur modeste niveau. Ils pourront par exemple décrire un lieu de Paris bien connu ou aimé, en s'aidant de dessins, de photos, à différents moments de la journée ou en diverses saisons, comme cette promenade sur les bords de Seine de Claude et Christine dépeinte par Zola telle la série impressionniste de tableaux de Monet sur la cathédrale de Rouen. Certains se constitueront une liste de termes descriptifs ; d'autres feront des calligrammes dans un véritable processus de création, d'écriture à programme.

Françoise Gomez rappelle l'importance des créneaux d'Accompagnement Personnalisé pour ce travail créatif, qui peut prendre la forme de diaporamas, de poèmes de formes très variées, jouant, tels Perec ou Queneau, sur les lettres, syllabes ou mots. Sans aller jusqu'à prétendre fabriquer des naturalistes en série, voire des surréalistes (!) ou des publicitaires réalisant des calaméos, on ne peut nier la force de libération psycho-sociale de cette écriture à

programme... Du reste, cette pratique de l'écriture d'invention génétique ne peut que rejaillir sur les autres exercices du bac, les apparentant dans une certaine mesure à un loisir créatif autant qu'à un *pensum* scolaire : le commentaire et la dissertation. Les thèmes ou centres d'intérêt dégagés, les problématiques apparemment arides ou abstraites ne seront plus plaqués artificiellement sur le texte ou le sujet étudiés, au terme de laborieux repérages lexicaux ou stylistiques sans âme mais émaneront comme naturellement d'une pratique, d'une familiarisation avec l'écriture. Rappelons que « com-menter » signifie étymologiquement : accompagner dans l'esprit, être de toute âme avec, et que l'écrit du bac repose sur un corpus de documents variés, autour d'un thème et d'un objet d'étude : textes littéraires, articles critiques, documents iconographiques en tout genre – comme un chantier naturaliste avec ses plans, listes ou ébauches, si l'on ose cette comparaison... Ainsi, telle élève a pu écrire un véritable feuilletton : *Dans le cahier de Margaux*.

Françoise Gomez, qui rappelle les liens féconds entre lettres et histoire (comme en témoigne une réflexion récente du groupe OZER sur la Grande Guerre autour de *L'Acacia* de Claude Simon, du *Temps retrouvé* de Marcel Proust et de *Voyage au bout de la nuit* de Céline), évoque la valorisation des élèves grâce à ces pratiques d'écriture qui créent une co-présence de l'enseignant et de l'élève et permettent de mieux gérer l'acceptabilité des fautes de langue. Un intervenant souligne le concept de « classe inversée » ici mis en œuvre : l'apprentissage, en somme, se fait largement hors de la classe, dotée d'une nouvelle scénographie (ateliers, petits groupes, postes numériques) qui constitue dès lors essentiellement un retour sur expérience où le professeur apparaît plus comme un accompagnateur que comme le dispensateur du savoir. L'Inspectrice Pédagogique Régionale en appelle ainsi à une véritable révolution numérique et documentaire dont le support, le contenu et la démarche doivent être définis en relation avec le socle d'apprentissage et la compétence critique donnée aux élèves par le B2I. Un vaste chantier s'ouvre en effet autour de la vérification des sources et des sites, de la protection des œuvres et du dépôt légal.